



ENTREVUE AVEC MEHDI JOMAA

LA TUNISIE A ENCORE « BEAUCOUP À FAIRE »

Édition du 22 octobre 2015,

section ACTUALITÉS, écran 21

Saluée comme le seul pays à avoir réussi la révolution du Printemps arabe, la Tunisie a encore « tout à faire sur le plan économique et social », estime Mehdi Jomaa, qui a occupé le poste de premier ministre de janvier 2014 à février dernier, organisant les premières élections libres du pays. *La Presse* s'est entretenue avec l'ancien dirigeant, de passage au Canada cette semaine.

JEAN-THOMAS LÉVEILLÉ LA PRESSE

OTTAWA — « La Tunisie est en meilleure position aujourd'hui pour aborder son avenir qu'elle ne l'était avant [le Printemps arabe] », résume Mehdi Jomaa. L'homme se montre lucide, le pays qu'il a brièvement dirigé durant cette période mouvementée a encore bien des défis devant lui.

« L'erreur dans laquelle nous nous sommes tous enlisés, quand la révolution est arrivée, ç'a été de la voir avec beaucoup de romantisme » et de croire « que nos problèmes étaient réglés », explique-t-il avec passion, mais d'une voix calme et posée.

« La révolution ne règle pas les problèmes, la révolution complique les problèmes à court terme et prépare, si on la travaille bien, des solutions à long terme », poursuit Mehdi Jomaa.

L'ancien premier ministre estime néanmoins que la Tunisie a accompli « pas mal de réalisations » en cinq ans, évoquant une « liberté d'expression à tous les points de vue », une nouvelle Constitution et des élections transparentes, l'an dernier, dont tous les acteurs ont reconnu les résultats.

PRIX NOBEL

Mehdi Jomaa voit une reconnaissance éclatante des succès de la Tunisie dans l'attribution, au début du mois, du prix Nobel de la paix au Quartette tunisien, ces quatre organisations civiles à l'origine de la transition pacifique qu'il a dirigée.

Il estime également que la voie empruntée par son pays, « qui n'est pas la voie des armes et de la confrontation, mais la voie du dialogue et du consensus », démontre l'importance de la société civile, qui a été à l'origine de cette grande conversation nationale.

« La sagesse, c'est d'avoir choisi de s'asseoir ensemble dans la difficulté de la négociation et de la discussion et de se condamner à trouver une solution. »

— Mehdi Jomaa

Cette discussion n'aurait cependant pas été possible sans « la culture de l'État » propre aux Tunisiens, qui ont « une tradition de modération et de dialogue », souligne Mehdi Jomaa.

Cette tradition, ce sont notamment les femmes qui l'ont portée à bout de bras, affirme-t-il. « En Tunisie, dans la société civile, la femme est très présente, comme dans la vie politique. »

DIALOGUER AVEC SES ENNEMIS

Les succès remportés par la Tunisie n'en font pas pour autant un modèle, tempère Mehdi Jomaa, mais plutôt « une source d'inspiration et, surtout, un espoir ».

Le seul conseil qu'il dit pouvoir donner, c'est de consacrer du temps à la recherche d'une solution inclusive. « Si on veut faire la paix, on ne la fait pas avec les amis, on la fait avec les ennemis », note Mehdi Jomaa.

Son conseil vaut aussi pour la Syrie, où « la seule chose qu'on n'a pas essayée, c'est le dialogue », lance-t-il. « Quand on voit que c'est sombre, qu'il y a une impasse, c'est là que le dialogue s'impose. C'est là que le dialogue peut importer le plus. »

NOMBREUX DÉFIS

Forte de ses succès politiques, la Tunisie doit désormais s'attaquer aux domaines économique et social, affirme Mehdi Jomaa.

« Le premier défi, c'est de créer des occasions pour les jeunes » en relançant l'économie et en créant « des métiers à valeur ajoutée », lance-t-il.

Il y voit d'ailleurs une occasion à saisir pour les entreprises canadiennes, parlant de cette jeunesse au chômage comme d'un « gisement » dans un pays qui est « la porte de l'Afrique et du Moyen-Orient ».

« Investir par anticipation [en Tunisie], c'est prendre une option sur l'avenir. »

— Mehdi Jomaa

La Tunisie doit aussi régler son déséquilibre régional, « qui est l'une des raisons de la révolution », croit l'ancien premier ministre.

La menace terroriste pèse également sur le pays, frappé par deux attentats au cours de la dernière année, mais Mehdi Jomaa rappelle que Londres, Paris et Ottawa y ont aussi été confrontés.

La révolution tunisienne est à ses yeux la preuve que son pays peut faire face à la menace. « La première cible [des terroristes], c'est cette expérience démocratique qu'il fallait faire avorter. Ils n'ont pas réussi. »

Mehdi Jomaa participe à un forum du Centre mondial du pluralisme qui aura lieu à 18 h, ce soir, à la Délégation de l'imamat ismaili à Ottawa (199, promenade Sussex).

Ce texte provenant de La Presse+ est une copie en format web. Consultez-le gratuitement en version interactive dans l'application La Presse+.